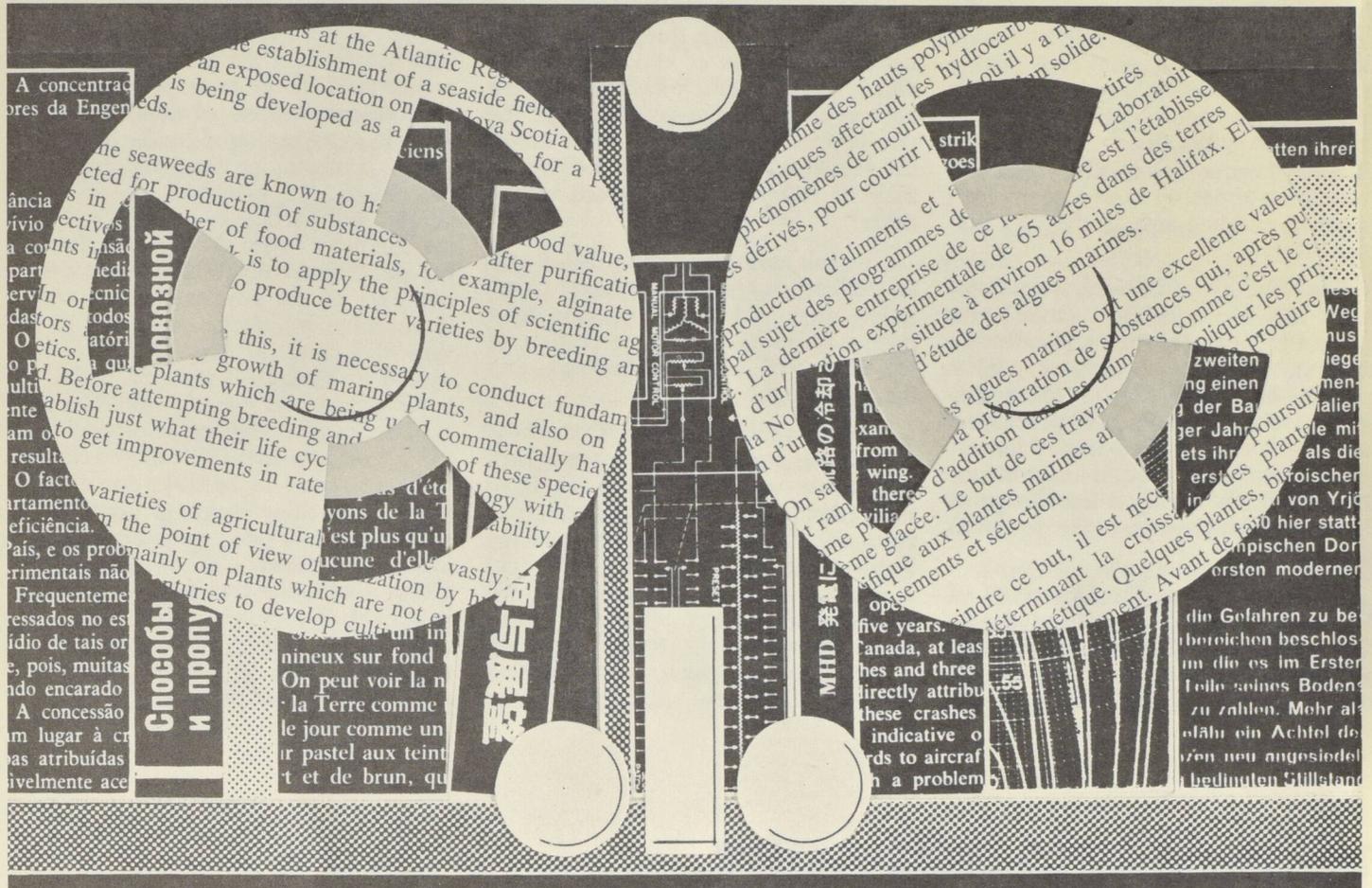


thème et version chez l'ordinateur



A l'Université de Montréal ainsi qu'à l'Université de Saskatchewan, l'on étudie la possibilité de traduire l'anglais en français au moyen de l'ordinateur. Les recherches visent à produire une traduction approximative qui présuppose la participation d'un rédacteur compétent

Le Conseil national de recherches du Canada a négocié avec les universités de Montréal et de Saskatchewan des contrats en vue de mettre au point la traduction mécanique de l'anglais en français.

Cette politique continue le travail qui avait été amorcé en 1964 à la demande de l'Imprimeur de la Reine qui voulait savoir si l'on pouvait se servir d'un ordinateur pour traduire de l'anglais au français les documents officiels. Ces études sont à notre avis les plus extensives qui soient menées dans le monde entier.

Ce mode de traduction s'inspire du principe suivant, qu'un ordinateur peut emmagasiner dans sa banque-mémoire l'équivalent de phrases et de mots donnés de la langue de départ dans la

langue-cible. Ainsi, un groupe de mots appartenant à la langue de départ emmagasiné dans la mémoire de l'ordinateur peut être transformé par celui-ci en une séquence de mots comportant la même information dans la langue-cible, l'ordinateur étant évidemment programmé pour tenir compte de l'ordre des mots et des règles de grammaire dans chacune des deux langues.

Le programme de l'Université de Montréal, prévoit-on, atteindra l'an prochain le stade des essais initiaux. Quant à l'Université de Saskatchewan, ceux-ci sont prévus pour cette année. La matière pourra alors être fournie à l'ordinateur programmé en vue d'obtenir, espère-t-on, une traduction approximative. Ce n'est qu'alors que l'on pourra évaluer d'une façon réaliste les

progrès obtenus jusque-là. Des travaux complémentaires seront probablement nécessaires. Ce plan de projet, cependant, présuppose la participation d'un rédacteur compétent.

La machine à traduire peut avoir un rendement de 100,000 mots par jour, soit quelque vingt fois la production quotidienne d'un bon traducteur. En général la machine donnerait une traduction très approximative exigeant l'intervention d'un rédacteur, mais avec la forte demande actuelle de traducteurs professionnels, la traduction mécanique pourrait aider puissamment le traducteur maintenant surchargé de travail.

Bien que certains autres pays, comme les Etats-Unis, le Royaume-Uni, la France et la République fédérale d'Allemagne, s'intéressent depuis quelques années à la traduction mécanique, leur activité porte sur la traduction de documents en langue russe en leurs langues respectives. Il est vrai que l'on pourrait obtenir actuellement